Jean-Baptiste Huet (1745-1811), dessinateur et graveur
pour les professionnels, pour les amateurs et pour l'éducation des jeunes gens

L'exposition *Jean-Baptiste Huet (1745-1811), le plaisir de la nature*, présentée au musée Cognacq-Jay du 6 février au 5 juin 2016, met en lumière les activités de Huet comme peintre mais aussi comme décorateur, auteur de décors peints, de cartons (ou modèles) pour la manufacture de tapisserie Beauvais, de dessins pour la manufacture de toiles imprimées de Jouy encore. Les pastorales et sujets animaliers, thèmes de prédilection d'un artiste reçu à l'Académie royale comme peintre animalier en 1769, y occupent naturellement une large place.

Dans le cadre de ce livret, nous souhaitons accompagner ou prolonger la visite de l'exposition en nous focalisant sur une autre activité de Jean-Baptiste Huet, complémentaire des précédentes, et pour laquelle il s'est investi avec soin et talent tout au long de sa carrière aux côtés de graveurs-éditeurs innovants : la production de recueils gravés de modèles et d'ornements pour des artistes et des artisans et la production de « livres à dessiner », pour des amateurs et pour de jeunes élèves issus de l'élite sociale, avec l'essor du dessin comme art d'agrément.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur des études récentes[1] et sur un corpus de recueils numérisés disponibles en ligne, dont deux sont présentés dans l'exposition et dans son catalogue[2], et nous examinons successivement :

1 – les recueils de modèles et d'ornements
2 – les livres à dessiner
3 – un recueil ambitieux gravé par Huet, l'*Œuvre de J. B. Huet*, publié par Jean-Baptiste Huet le fils (1772-1852)

Les recueils de modèles et les livres à dessiner ont suscité l'intérêt des collectionneurs de la fin du XIXe siècle mais ils ont souvent été dépecés par leurs utilisateurs successifs. Qu'ils soient intacts ou en feuilles, on en trouve dans de nombreuses bibliothèques actuellement parmi lesquelles la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque de l'Institut national d'Histoire de l'art-collections Jacques Doucet, la bibliothèque des arts décoratifs (les recueils de Jules Maciet), la bibliothèque Forney. Ces fonds soulignent l'attention portée au tournant des XIXe et XXe siècles aux artistes dits alors « ornemanistes[3] », souvent peintres et graveurs au XVIIIe siècle, que l'on redécouvre aujourd'hui également.

Lors du choix des illustrations de ce livret, les sujets animaliers de Huet ont été privilégiés car ils entrent en résonnance avec plusieurs œuvres peintes et dessinées présentes dans l'exposition. En consultant les recueils, d'autres prolongements existent aussi bien sûr, autour de la flore et du paysage notamment.

Dossier rédigé par Claire Scamaroni,
responsable de la bibliothèque, de la documentation et des archives au musée Cognacq-Jay

Visuel de couverture : *Œuvre de J. B. Huet*, planche n° 26. Eau-forte, 1799 © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

[1] Citées en bibliographie.
[2] Benjamin COUILLEAUX, *Jean-Baptiste Huet (1745-1811), le plaisir de la nature*, cat. d'exposition au musée Cognacq-Jay, Paris, Paris Musées, 2016.
[3] L'adjectif, apparu dans le dictionnaire universel de Boiste en 1800, désigne alors le sculpteur ou le peintre d'ornement.

1 – les recueils de modèles et d'ornements

À l'occasion d'une journée d'études à l'Institut national d'histoire de l'art, intitulée *Revoir Oudry*, le 18 janvier 2014[4], a été mis en lumière un des rôles essentiels de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), peintre animalier très célèbre de la première moitié du XVIIIe siècle, aîné de Huet : l'utilisation de son œuvre, peinte notamment, comme modèle pour les arts décoratifs. En effet, en plus des cartons qu'il a fournis pour la manufacture de tapisserie des Gobelins, l'œuvre peinte et dessinée d'Oudry a été une source d'inspiration très féconde pour les orfèvres notamment, qui ont réinterprété ses sujets en trois dimensions.

Modèle pour les artisans confirmés, l'œuvre d'un artiste comme Oudry a aussi été reproduite en gravure pour servir de modèle à des artisans en apprentissage cette fois. En effet, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la formation des jeunes artisans à une bonne maîtrise du dessin devient un thème récurrent des discours, et les écoles professionnelles se multiplient. Ainsi, en 1767, Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), peintre animalier, artiste en chef chargé de la décoration et directeur de l'atelier de sculpture de la manufacture de Sèvres[5], fonde-t-il l'École royale gratuite de dessin. De nombreux modèles sont mis à disposition des élèves, en fonction des disciplines, parmi lesquels des planches pour l'architecture, la figure humaine, le dessin d'ornements, les fleurs, les animaux[6].

L'œuvre de Jean-Baptiste Huet, moins connu aujourd'hui, s'inscrit pour partie dans ce contexte. Peintre animalier, il est issu d'une famille d'artistes qui a travaillé pour la décoration d'appartements et pour les manufactures. Son oncle, Christophe Huet (1700-1759), professeur à l'Académie de Saint-Luc, est l'auteur des décors de singeries de Chantilly[7]. Quant à son père, Nicolas Huet (vers 1718-1792), il était peintre du garde meuble du roi. Comme eux, Huet peint et dessine, et son œuvre peut aussi, le cas échéant, devenir « appliqué », que ce soit pour des décors ou des objets manufacturés. Ainsi, dans l'exposition, des cartons de Huet pour la manufacture de tapisserie de Beauvais et des modèles pour la manufacture de toiles imprimées de Jouy sont présentés. Pour ses travaux, Huet dessine des modèles et s'inspirent de modèles produits par d'autres, dont il peut avoir connaissance par le biais de recueils de gravures notamment. À son tour, naturellement, il propose des modèles et des idées à ses confrères. La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a numérisé un recueil intitulé Quatorze Cahiers d'Arabesques dessinés par J. B. Huet, gravés en manière de crayon et édités par L. M. Bonnet, en 1782 (fig. 1). Huet fournit ici des modèles d'ornements, de frises, de trophées utiles pour la décoration d'intérieur et pour les objets d'art décoratif.

---

[4] Journée organisée par Michaël Decrossas, Catherine Girard et David Pullins.

[5] Après le départ d'Étienne-Maurice Falconet, de 1766 à 1774.

[6] Voir à ce sujet Ulrich LEBEN, *L'École royale gratuite de dessin de Paris (1767-1815)*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Monelle Hayot, 2004 et Agnès LAHALLE, *Les Écoles de dessin au XVIIIe siècle, entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

[7] Il a été également graveur de recueils d'ornements. Il a pu les utiliser pour son enseignement à l'Académie de Saint-Luc, émanation de la corporation des maîtres peintres et sculpteurs de Paris, comme le suggèrent Michaël DECROSSAS et Marianne GRIVEL dans le chapitre « De l'atelier de l'artisan au cabinet de l'amateur », dans *Ornements, XVe-XIXe siècles. Chefs-d'œuvre de la bibliothèque de l'INHA-collections Jacques Doucet*, Paris, Mare et Martin, 2014, p. 270-271.

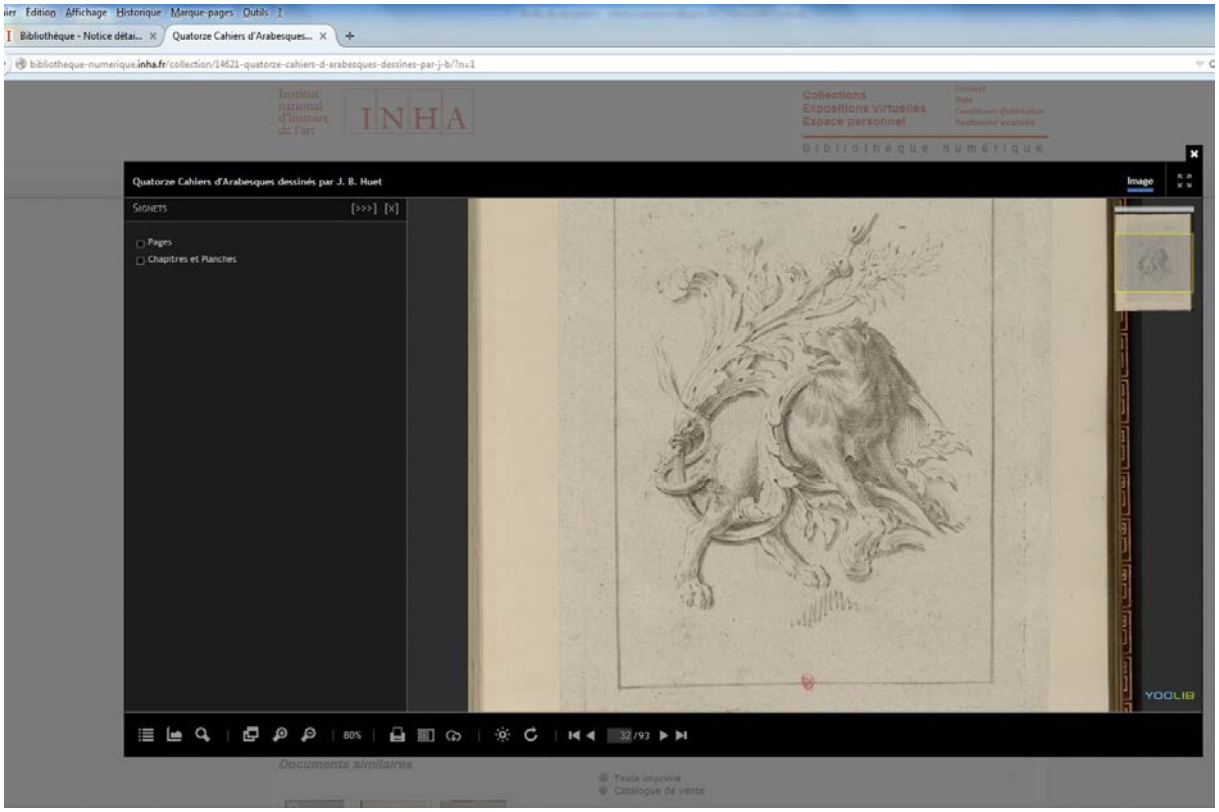

Fig. 1 *Quatorze Cahiers d'Arabesques dessinés par J. B. Huet*, [p. 32] (recueil disponible en téléchargement sur le site de l'INHA).

Au-delà de ces motifs d'arabesques, ornementaux par nature, des compositions peintes et dessinées de Huet, narratives ou décoratives, ont aussi été interprétées en gravure sous forme de planches isolées ou de recueils de « principes » ou de « leçons » de dessin. Les graveurs-éditeurs, tels que Gilles Demarteau (1722-1776) ou Louis-Marin Bonnet (1736-1793), les ont souvent adressés aux « amateurs » et aux « élèves », signe que l'œuvre de Huet avait pour vocation d'être utilisé comme modèle. Huet lui-même a-t-il eu des élèves ? A-t-il été maître de dessin ? Laure Hug, dans la biographie qu'elle lui a consacrée, évoque un atelier pour les élèves dans les combles de l'appartement qu'il a occupé au palais du Louvre, en 1781[8], mais en l'absence d'informations supplémentaires, il n'est pas possible d'en connaître le nombre. Quoiqu'il en soit, les études et compositions florales et animalières de Huet notamment, naturalistes, finement observées sur le vif et/ou parfois recomposées d'après modèles, pouvaient constituer d'intéressants modèles à leur tour, en adéquation avec le goût, la sensibilité et les visées pédagogiques du temps.

Cependant, si les recueils actuellement numérisés et disponible en ligne d'après l'œuvre de Huet ont bien une vocation pédagogique, ils s'apparentent d'après Charlotte Guichard à un type spécifique de recueils, les « livres à dessiner[9] », qui ne figuraient pas parmi les recueils de modèles disponibles pour les élèves de l'école gratuite de dessin de Bachelier par exemple[10]. L'objet des livres à dessiner était d'abord l'éducation du goût et de la main d'amateurs et de jeunes élèves issus de l'élite sociale (voir *infra*).

L'étude systématique des usages et des réemplois de l'œuvre de Huet par des artistes et artisans n'a pas été faite, mais on peut d'ores et déjà noter que le musée Cognacq-Jay conserve une

[8] Inventaire après décès de Mme Huet, A.N., M.C., LIX, 321, 27 juillet 1781, mentionné par Laure HUG, *Recherches sur le peintre Jean-Baptiste Hüet (1745-1811)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction d'Antoine Schnapper, Université de Paris IV-Sorbonne, 1995-1996, vol. 1, p. 36.

[9] Charlotte GUICHARD, « Les "livres à dessiner" à l'usage des amateurs à Paris au XVIIIe siècle », dans *La Revue de l'Art*, n°143, 2004-I, p. 49-58.

[10] Les archives de cette école permettent de bien connaître les modèles proposés aux élèves. Voir à ce sujet Ulrich LEBEN, *op. cit*.

tabatière en or ciselé et émaillé des orfèvres J T (probablement Jordan et Theremin)[11], vers 1780-1790, ornée d'un médaillon en émail peint d'après *L'Offrande à l'Amitié* de Jean-Baptiste Huet, gravée par C. L. Jubier (fig. 2). Via la gravure, l'œuvre de Huet a été diffusée et copiée par des artisans sur des objets d'arts décoratifs en Europe, ici sur une boîte réalisée en Allemagne.

Fig. 2 Tabatière en or ciselé et émaillé
© Françoise Cochennec / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

2 – livres à dessiner

Livres à dessiner et recueils de modèles n'ont pas toujours été distingués par les historiens d'art et les collectionneurs de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, en témoigne la notice de Désiré Guilmard sur Jean-Baptiste Huet, dans son étude sur *Les Maîtres ornemanistes* publiée en 1880. Il y mentionne en effet des recueils de diverses natures parmi lesquels un *Cahier de fragments et principes de desseins de tous genre, dessinés d'une manière nouvelle et facile pour les élèves*, *[…] dédié à Messieurs les amateurs honoraires de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, édité et gravé par Louis-Marin Bonnet, en 1778. Pour Charlotte Guichard, ce *Cahier de fragments et principes de desseins* est un exemple de livres à dessiner[12].

Qu'est-ce qu'un « livre à dessiner » ? L'imprimeur-libraire et marchand d'estampes Charles-Antoine Jombert (1712-1784) en donne la définition suivante, un peu méprisante même si, selon lui, des artistes se distinguent :

> « Il y a déjà tant de Livres pour apprendre le Dessin, qu'il sembleroit inutile d'en augmenter encore le nombre. En effet, il n'y a presque point de Peintre ni de Graveur un peu habile, qui n'ait donné quelque Recueil d'*Études* de têtes, pieds et mains, et même de figures entières, soient nues ou habillées, sous le titre de *Livre à dessiner*. Chacun connoît ceux *de Lairesse, de Bloëmart de Gerard Hoet, de Bisschop, de Sandrart, de le Clerc, les Études de Watteau*, et une infinité d'autres qui se trouvent insérés dans les œuvres des grands Maîtres. Il est vrai qu'on doit moins les regarder comme des Livres, que comme des Recueils d'Estampes propres à former la main et le goût des personnes qui veulent s'exercer dans l'Art du Dessin : car, à l'exception de ceux de *Lairesse et de Hoet*, il n'y en a pas un qui ait seulement une page de discours, ni le moindre élément du Dessin.[13] »

---

[11] José de LOS LLANOS, Christiane GREGOIRE, *Boîtes en or et objets de vertu*, Paris, Paris-musées, 2011, p. 197-198 (Les collections du musée Cognacq-Jay).

[12] Charlotte GUICHARD, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIIIe siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, Chap. 6 « Pratiques d'amateurs », p. 239-263.

[13] Charles-Antoine JOMBERT, *Méthode pour apprendre le dessin,* Paris, Cellot, 1784 (1ère éd. 1755), p. 1, cité par Charlotte Guichard, « Les "livres à dessiner" à l'usage des amateurs à Paris au XVIIIe siècle », éd. citée, p. 49.

C. Guichard a bien montré qu'il s'agit le plus souvent d'un simple recueil d'estampes, modeste et pragmatique, fréquemment adressé aux « amateurs », dans l'acception moderne du terme à savoir les artistes « non-professionnels », à de jeunes élèves de la bonne société également, jeunes filles ou jeunes garçons, pour parfaire leur éducation et former leur goût par l'apprentissage du dessin. Le livre à dessiner est alors un substitut ou un complément à l'enseignement des maîtres de dessin.

Ces livres, souvent qualifiés de « cahiers », forment un corpus éditorial important à partir de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et sont diffusés par des graveurs tels Gilles Demarteau et Louis-Marin Bonnet, propagateurs et inventeurs de techniques illusionnistes telle que la gravure en manière de crayon (tirage en sanguine ou en noir)[14], très utilisée pour les recueils de modèles et pour ces livres de quatre à six feuilles en général, non reliés, d'un coût modique.

Les thèmes de ces recueils sont souvent la figure humaine et le paysage. S'y ajoutent les sujets animaliers. Si Jean-Baptiste Huet n'est pas le seul à fournir des dessins (les artistes sont nombreux, et Jean-Baptiste Leprince, formateur de Huet, en a donné également), il a contribué à plusieurs livres de façon originale en multipliant les thèmes au sein d'une même série de cahiers notamment. De manière générale, la qualité de plusieurs livres à dessiner de Huet, souvent dédiés aux « amateurs honoraires de l'Académie royale de peinture et de sculpture[15] », explique qu'ils aient pu être considérés bien plus tard comme des recueils de modèles pour les professionnels également.

Dans l'exposition, un livre à dessiner est présenté, *Le Livre de principes et leçons d'animaux,* gravé par Gilles Demarteau d'après Jean-Baptiste Huet, vers 1775 (fig. 3).

---

[14] Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, plusieurs techniques de fac-similé du dessin se développent parmi lesquelles la gravure en manière de crayon, en manière de pastel ou encore de lavis, avec des graveurs tels que Jean-Charles François, Gilles Demarteau, Jacob Christoph Le Blon ou encore Louis-Marin Bonnet. L'œuvre de Huet bénéficie de ces recherches, utilisé comme modèle par Bonnet notamment. Pour en savoir plus on peut consulter : Corinne LE BITOUZÉ, « Virtuosité et invention technique : la gravure d'ornement témoin de l'évolution des procédés de l'estampe au XVIIIe siècle », dans *Ornements, XVe-XIXe siècles. Chefs-d'œuvre de la bibliothèque de l'INHA-collections Jacques Doucet*, éd. citée, p. 192-205.

[15] On peut être « amateur », c'est-à-dire être un homme de goût qui aime les arts voire les pratique, sans être membre de l'Académie royale mais le modèle normatif de l' « amateur honoraire » de l'Académie est une référence tout au long du XVIIIe siècle. Ce statut apparaît dès 1663 et l'Académie le théorise au XVIIIe siècle, via le comte de Caylus notamment, dès le milieu du siècle, alors que les expositions aux Salons du Louvre deviennent régulières. Comme l'indique C. Guichard, « l'amateur honoraire est […] la réponse académique à l'élargissement du public. […] Défini par l'exercice du goût, il est légitimé par une connaissance visuelle directe des œuvres, la sociabilité avec les artistes et la pratique artistique non professionnelle ». Pour en savoir plus voir : Charlotte GUICHARD, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIIIe siècle*, éd. citée, Introduction, Chapitre I, Chapitre VI.

Fig. 3 *Moutons*, *Premier Livre de principes et leçons d'animaux*.
Bibliothèque municipale de Lyon © Creative Commons

La gravure de ces protomés (ou bustes) de moutons, naturalistes, évoque des dessins de Huet tels que la *Tête de brebis* du musée Cognacq-Jay, dessin à la sanguine datée de 1775 (fig. 4). Dans l'exposition, la série de quatre *Têtes de chevaux* dessinées à la sanguine, conservées au musée Granet à Aix-en-Provence, évoquent également des modèles de livres à dessiner.

Fig. 4 *Tête de brebis* © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

Sur le site de la bibliothèque numérique de l'INHA, un autre livre à dessiner sur des thèmes animaliers est consultable en ligne, les *Douze cahiers d'animaux dessinés par Bourchardon, Desmoulins, Huet et Oudry*, recueil factice de planches gravées sur cuivre à la manière de crayon, d'après des compositions des artistes précités, que le graveur Bonnet édite entre 1772 et 1778 (fig. 5).

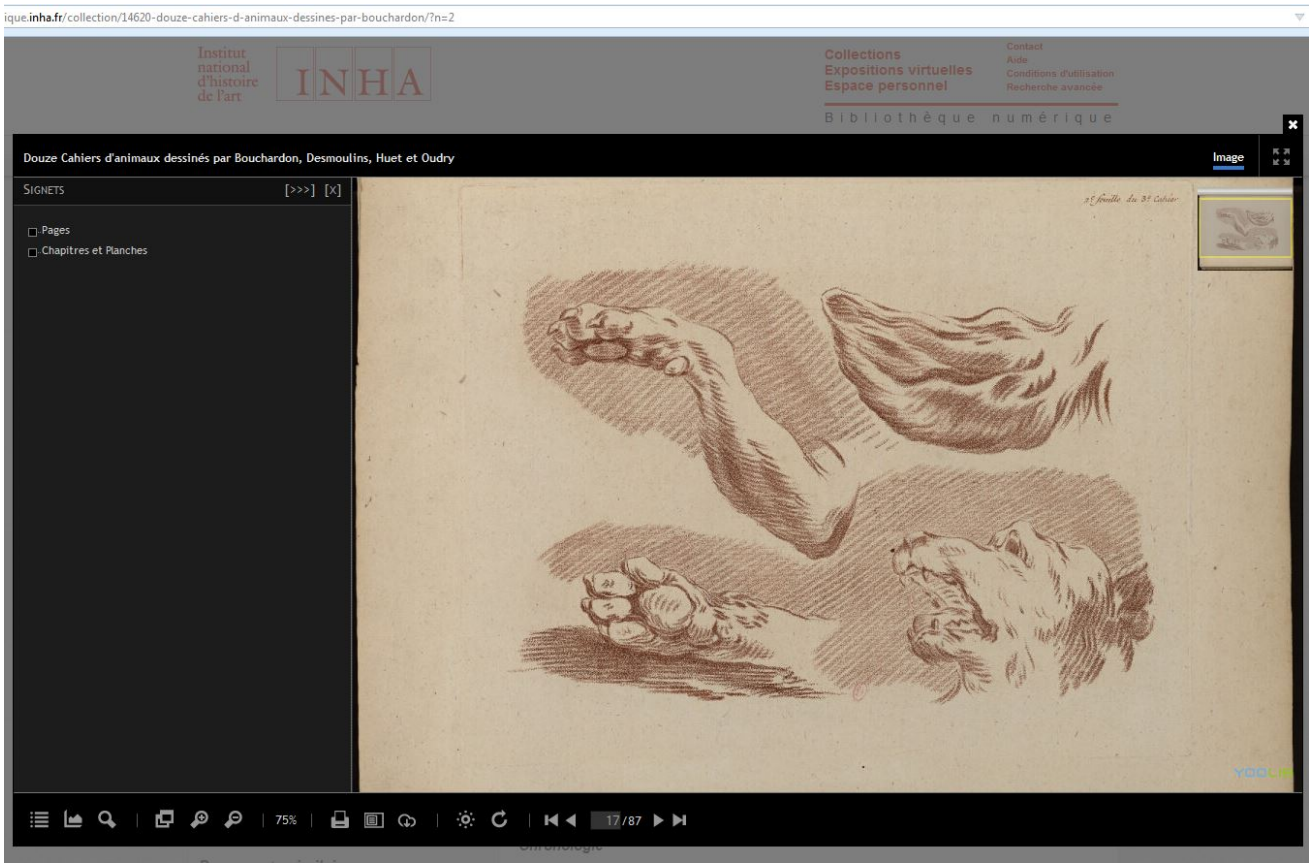

Fig. 5 *Étude de chien*, deuxième feuille du *Troisième Cahier d'animaux* (recueil disponible en téléchargement sur le site de l'INHA).

Ici, pour l'animal comme pour l'homme, suivant une pédagogie académique simplifiée, l'étude est réalisée partie par partie, la tête et son étude d'expression, mais aussi les mains et les pieds ou, ici, les pattes avant et arrière et, plus généralement, toutes les parties significatives de l'anatomie animale, oreille, œil…

Certaines planches de ce recueil factice, par Desmoulins, sont d'un esprit différent et se rattache plutôt à des illustrations destinées à faire connaître les différentes espèces animales et leurs variétés, ainsi de la *Poule huppée* ou du *Coq et de la poule frisés*. En effet, alors que les volumes de la première édition de l'*Histoire naturelle générale et particulière* de Buffon et ceux de l'*Histoire naturelle des oiseaux*, illustrée principalement par Jacques de Sève, paraissent entre 1749 et 1783, certaines planches des *Cahiers d'animaux* peuvent apparaître comme un moyen d'apprendre à un jeune élève à reconnaître des animaux familiers ou exotiques, sur un mode non pas scientifique mais pittoresque cette fois.

Dans cet esprit, pour l'enseignement élémentaire de la botanique, Huet réalise un *Premier Cahier de paysage, avec le détail du feuiltée* [*sic*] *de tous les arbres ce qui donne la connoissance de tous les arbres mêmes à fruits et des plantes* […] *à l'usage des jeunes demoiselles qui s'amusent du dessein*[16].

[16] Jacques HEROLD, *Louis-Marin Bonnet (1736-1793). Catalogue de l'œuvre gravé*, Paris, M. Rousseau, 1935, p. 370, cité par Charlotte GUICHARD, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIII*e *siècle*, éd. citée, p. 251.

Rapidement, Huet et Bonnet multiplient les sujets d'une même série de cahiers, comme en témoigne la série des dix-huit *Cahiers de fragments et de principes de dessins de tous les genres*, *dédiés à Messieurs les amateurs honoraires de l'Académie royale de peinture et de sculpture par […] L. Bonnet*, graveur. Il propose des études anatomiques, des études de figures sculptées, des bas-reliefs, des figures de bergères, des motifs floraux et animaliers, des trophées, des coiffes féminines… autant de thèmes enseignés ou à la mode, des thèmes présents dans son œuvre peint et dessiné aussi, qui, dès lors, en assurent le prolongement et la diffusion auprès d'un plus large public d'amateurs. La bibliothèque Forney conserve un très bel exemplaire de ce recueil (fig. 6 et 7), gravé en manière de crayon, tirage en noir, avec des mises au carreau et des croquis dessinés à la mine de plomb, marques de son utilisation par un élève.

Fig. 6 *Deuxième Cahier de fragments et de principes de dessins de tous les genres* © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

Fig. 7 Deuxième feuille du *Seizième Cahier de fragments et de principes de dessins de tous les genres* © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

À l'usage pédagogique se mêle ici le plaisir esthétique et la suite des cahiers forme un livre d'images et d'ornements apte à former le goût et agréable à consulter. À partir de 1795, alors qu'il entreprend la gravure de son *Œuvre*, Huet réalise un recueil où la délectation prime plus encore sur l'apprentissage.

3 – Œuvre *de J. B. Huet* publié par Jean-Baptiste Huet le fils (1772-1852)

L'œuvre de Huet a été gravé par d'autres tout au long de sa carrière mais il a également gravé d'après ses compositions. La bibliothèque nationale de France conserve en effet des estampes de sa main, réalisées dès 1770[17]. Comme le soulignent Laure Hug et Ludovic Demathieu[18] cependant, à partir des années 1790, alors qu'il traverse un période financière troublée, qu'il n'expose plus au Salon et que les commandes diminuent, son activité de graveur s'intensifie. Dans ce contexte, entre 1795 à 1799, il entreprend un recueil ambitieux intitulé Œuvre *de J. B. Huet*, que Jean-Baptiste Huet le fils complète et édite après la mort de son père, survenue en 1811. Le premier volume de ce recueil, dont il ne subsiste aujourd'hui que de rares exemplaires complets, est présenté dans l'exposition grâce à un prêt de la bibliothèque Forney[19].

Le premier tome de l'*Œuvre de J. B. Huet*, étudié en détail par Ludovic Demathieu[20], forme un ensemble éditorial cohérent et très soigné, composé de six cahiers de six planches chacun. Au total, près d'une centaine de motifs distincts ont été retenus et gravés à l'eau-forte[21] par l'artiste puis édités par Jean-Baptiste Huet le fils.

Les planches comprennent une gravure en pleine page ou plusieurs, jusqu'à cinq, qui se déploient sous forme de vignettes ou de bandeaux bien délimités dans la page.

---

[17] Voir Bibliothèque nationale de France, Département des estampes, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVIIIe siècle*, t. XI, Paris, Bibliothèque nationale, 1970, p. 427-438.

[18] Laure HUG, *op. cit.* ; Ludovic DEMATHIEU, « Les « Œuvres de J.-B. HUËT » (1795-1799) : un recueil d'estampes méconnu », dans *Les Cahiers d'Histoire de l'Art*, n°6, 2008, p. 104-111.

[19] Comme l'indique Benjamin Couilleaux dans le catalogue de l'exposition, le deuxième volume conservé à Forney pourrait bien être la suite du recueil, annoncée dans le premier tome de l'*Œuvre de J.-B. Huet*, car on n'y trouve bien les sujets projetés, des études et fragments d'animaux et des principes de figures, dont certaines planches ont déjà paru dans des livres à dessiner antérieurs, chez Demarteau par exemple. Il manque une page de titre cependant, le volume commençant directement par des modèles et des ornements antiques et modernes.

[20] Ludovic DEMATHIEU, *op. cit.*

[21] Il s'agit d'une technique ancienne de gravure, à l'acide, très pratiquée par les peintres et les dessinateurs et, au XVIIIe siècle, par des amateurs également. Contrairement à la technique du burin, elle est relativement simple et ne nécessite donc pas un long apprentissage.

Huet interprète en gravures plusieurs de ses compositions peintes ou dessinées. *La Fuite en Égypte* (fig. 8), par exemple, est la transposition d'un premier dessin réalisé en 1773 (ou 1778) puis d'un second, réalisé en 1792, préparatoire à la gravure.

Fig. 8 *Œuvre de J. B. Huet*, planche n° 30, *La Fuite en Égypte* © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

D’autres planches offrent plusieurs vignettes, suivant un agencement décoratif ou pédagogique. On y retrouve les thèmes du paysage et des animaux, chers à l’artiste, prisés par les praticiens des livres à dessiner également. D’une certaine façon, les études d’animaux préalables à la réalisation d’un paysage champêtre sont mises en scène, comme le montre la planche n° 28 (fig. 9). Plusieurs têtes et groupes sont agencés, jusqu’à la composition finale.

Fig. 9 *Œuvre de J. B. Huet*, planche n° 28 © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

Parfois, les études animalières accompagnent la réalisation de frise décorative. Ici, l'animal s'intègre au motif ornemental du bandeau supérieur de la planche 34 (fig. 10) et le constitue pour partie.

Fig. 10 *Œuvre de J. B. Huet*, planche n° 34 © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

La page de titre du recueil et un dessin préparatoire pour le frontispice, présenté dans l'exposition, ont tous deux fait l'objet de compositions animalières élaborées. De façon générale, l'introduction des différents cahiers, tel le sixième (fig. 11), est composée avec soin et témoigne des talents d'illustrateur de Huet.

Fig. 11 *Œuvre de J. B. Huet*, planche n° 31, *Sixième cahier* © Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

L'usage de ce recueil pouvait être multiple. La visée pédagogique reste, comme le suggère le texte d'introduction, non signé, sur la deuxième planche : « Les amateurs et les jeunes artistes retrouveront dans cette collection la touche spirituelle et la vérité qui ont toujours caractérisé si avantageusement ses productions. » En effet, les planches offrent de nombreux modèles à copier ou à transposer. Son titre cependant, *Œuvre de J. B. Huet*, l'absence d'instructions pour exécuter les modèles, le nombre et la variété de sujets retenus encore, en font également un volume rétrospectif, témoin de l'inventivité de l'artiste. L'ambition est d'offrir aux amateurs un recueil de planches à collectionner, prolongement ou substitut à l'œuvre peint et dessiné, suivant une pratique courante alors[22].

Le dépouillement par Ludovic Demathieu de catalogues de ventes d'artistes et d'amateurs de la fin du XVIIIe siècle ne lui a pas permis de mesurer la diffusion de ce recueil. Cependant, le fait qu'il en reste peu d'exemplaires complets aujourd'hui donnent à penser qu'il a pu rencontrer le succès.

L'œuvre de Huet, par sa très grande variété (peintures, dessins, décors, modèles pour les manufactures, recueil de modèles et livres à dessiner pour les professionnels ou pour les amateurs), est particulièrement intéressante. Elle témoigne des débouchés professionnels d'un artiste peintre, reçu à l'Académie dans le genre animalier, mais qui ne s'y est pas limité. Elle constitue aussi un bon révélateur de la diffusion de la pratique du dessin et des recueils de modèles auprès d'un plus large public formé d'apprentis et de professionnels auxquels s'ajoutent, au XVIIIe siècle, de jeunes élèves issus de l'élite et des amateurs, hommes de goût, praticiens et collectionneurs, en lien étroit avec des graveurs-éditeurs, tels Gilles Demarteau ou Louis-Marin Bonnet à la fin du siècle.

Ressources pour aller plus loin

- **Ouvrages et articles**

Jean-Claude BONNE, Martine DENOYELLE, Christian MICHEL *et al.*, « Y a-t-il une lecture symbolique de l'ornement ? », dans *Perspective, la revue de l'INHA*, p. 27-42. En ligne : https://perspective.revues.org/1206. Voir en particulier les contributions de Christian Michel pour la période moderne.

Michaël DECROSSAS et Lucie FLÉJOU (dir.), *Ornements, XVe-XIXe siècles. Chefs-d'œuvre de la bibliothèque de l'INHA collections Jacques Doucet*, Paris, Mare et Martin, 2014.

Ludovic DEMATHIEU, « Les « Œuvres de J.-B. HUËT » (1795-1799) : un recueil d'estampes méconnu », dans *Les Cahiers d'Histoire de l'Art*, n°6, 2008, p. 104-111.

Ludovic DEMATHIEU, *L'Estampe au sein des collections d'artistes en France sous le règne de Louis XV*, mémoire de master II d'histoire de l'art sous la direction de Patrick Michel, Université Charles de Gaulle-Lille III, 2005-2006.

[22] À ce sujet, on peut consulter : « L'estampe et la formation du regard : rendre compte du chef-d'œuvre, transmettre l'image de la collection », dans Patrick MICHEL, *Peinture et plaisir. Les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIIIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 141-145 (Art et société).

Ludovic DEMATHIEU, *Jean-Baptiste Hüet et l'estampe : étude d'un recueil inédit*, mémoire de master I d'histoire de l'art sous la direction de Sophie Raux, Université Charles de Gaulle-Lille III, 2004-2005.

Laurence de FINANCE et Pascal LIEVAUX, *Ornement, vocabulaire typologique et technique*, Paris, éd. du patrimoine, 2014 (Principes d'analyse scientifique).

Cyrille GABILLOT, *Les Hüet : Jean-Baptiste et ses trois fils*, Paris, L. Allison, 1892 (Les Artistes célèbres).

Charlotte GUICHARD, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIIIe siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008.

Charlotte GUICHARD, « Les "livres à dessiner" à l'usage des amateurs à Paris au XVIIIe siècle », dans *La Revue de l'Art*, n°143, 2004-I, p. 49-58.

Désiré GUILMARD, *Les Maîtres ornemanistes*, Paris, E. Plon, 1880. [Disponible en téléchargement depuis Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France]

Jacques HEROLD, *Louis-Marin Bonnet (1736-1793). Catalogue de l'œuvre gravé*, Paris, M. Rousseau, 1935.

Thierry HOQUET, *Buffon illustré : les gravures de l'*Histoire naturelle *(1749-1767)*, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 2007.

Laure HUG, *Catalogue raisonné de l'œuvre peint de Jean-Baptiste Hüet (1745-1811)*, mémoire de diplôme d'études approfondies d'histoire de l'art sous la direction d'Antoine Schnapper, Université de Paris IV-Sorbonne, 1996-1997.

Laure HUG, *Recherches sur le peintre Jean-Baptiste Hüet (1745-1811)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction d'Antoine Schnapper, Université de Paris IV-Sorbonne, 1995-1996, 2 vol. (vol. 2 : catalogue des peintures et des dessins).

Agnès LAHALLE, *Les Écoles de dessin au XVIIIe siècle, entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

Ulrich LEBEN, *L'École royale gratuite de dessin de Paris (1767-1815)*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Monelle Hayot, 2004.

Matthew Senior, *A Cultural History of Animals in the Age of Enlightenment*, Oxford, Berg, 2011 (A Cultural History of Animals ; 4).

- **Catalogues d'exposition**

Benjamin COUILLEAUX, *Jean-Baptiste Huet (1745-1811), le plaisir de la nature*, cat. d'exposition au musée Cognacq-Jay, Paris, Paris Musées, 2016.

Vincent DROGUET, Xavier SALMON, Danièle VÉRON-DENISE, *Animaux d'Oudry, collection des ducs de Mecklembourg-Schwerin*, cat. d'exposition, musée national du château de Fontainebleau, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003.

Emmanuelle HÉRAN, Éric BARATAY, Laurence BOBIS *et al.*, *Beauté animale*, cat. d'exposition au Galeries nationales du Grand Palais à Paris, Paris, Réunion des musées nationaux, 2012.

Hélène MOURADIAN, Ulrich LEBEN, Tamara PREAUD *et al.*, *Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), peintre du roi et de Mme de Pompadour*, cat. d'exposition au musée Lambinet à Versailles, Paris, Somogy, 1999.

Isabelle NÉTO, *L'Animal miroir de l'homme, petit bestiaire du XVIII*e *siècle*, cat. d'exposition au musée Cognacq-Jay, Paris, Paris-musées, 1996.

Hal OPPERMAN, *J. -B. Oudry (1686-1755)*, cat. d'exposition au Galeries nationales du Grand Palais à Paris, Paris, Réunion des musées nationaux, 1982.

- **Site internet**

Musée de la chasse et de la nature à Paris (pour les peintres animaliers) : http://www.chassenature.org/

Musée Carnavalet (pour la décoration peinte du salon du graveur Gilles Demarteau, en collaboration avec François Boucher et Jean-Honoré Fragonard) : http://www.carnavalet.paris.fr

Musée Nissim de Camondo (pour le « Salon des Huet ») : http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/musees/musee-nissim-de-camondo/